

# L'AMOUR DE L'INDUSTRIE

## TOME 1- TRAVERSÉES

**Devenir industriel**



**DENIS CLODIC**

Denis Clodic

L'Amour de l'industrie -  
Traversées - Tome 1

*Devenir industriels*

© Denis Clodic, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4714-3

Couverture : Elise Griffon

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## *De la Sorbonne à l'atelier*

1969, l'après-mai, un temps où des éclats, des soubresauts, des manifs donnent la certitude à l'étudiant que je suis, pion à Provins et achevant son mémoire d'ethnologie à la Sorbonne, que ce n'est pas fini...

Qu'est-ce qui n'est pas fini ? La sensation de faire partie d'un élan collectif, de réfléchir à haute voix, de partager la même passion discursive. En 1969, la suite de Mai 68 ne peut pas se réduire à la « société nouvelle » de Jacques Chaban-Delmas. Je n'étais pas un militant de l'avant 68, ni un membre des comités Vietnam de base ni de l'autre comité Vietnam du groupuscule opposé. Je suis cependant tombé en politique dans le chaudron du quartier latin en étant aux premières loges à la Sorbonne et à Censier dans les commissions puis les comités d'action.

Alors ? Alors avec Boris B. autre pion barbu, chevelu alors que j'ai la coupe sage de l'époque, nous nous enflammons sur le futur de la Révolution en faisant nos aller-retours de Provins à Paris pour suivre à Censier les quelques TD obligatoires. Nous faisons des détours à la fac de Vincennes qui vient d'ouvrir, une enclave « mai 68 » au milieu des bois, le décor est peuplé de militants en veste ouvrière bleue ou noire, des « Bourgerons » comme on dirait maintenant des Prada, ils circulent avec un air de savoir ce qui se prépare... un abord facile pour expliquer la défaite américaine à venir au Vietnam et comment le mouvement de l'UJCML<sup>1</sup> a été grand dans sa vision prémonitoire des luttes des pays du tiers-monde contre l'impérialisme américain. Ces mots que d'aucun même alors, aurait pu croire usés jusqu'à la corde prenaient pour moi, le goût des fruits nouveaux et interdits.

Clavel dans des articles du Nouvel Observateur élaborait des raccourcis historiques fulgurants : on aurait tout simplement vécu 50 ans d'attente associés à des méandres « paresseux » de l'histoire. La grande HISTOIRE revenait à notre porte, les prédictions de Marx, Engels & Co allaient prendre corps. Mon inculture historique, trouvait dans ces raccourcis l'éclairage qui faisait comprendre que Mai 68 était le surgissement du travail de la « vieille taupe ».

Quelques manifs de l'hiver 69 pour jouer au chat et à la souris avec les CRS m'amènent à rencontrer Hervé D, veste de cuir longue, tenue du militant professionnel aguerrí, ex militant des Jeunesses Communistes, ex UJCML, et toujours sûr de son analyse des rapports de force. Il est l'un des éparpillés de l'après 68 qui se remettent du diagnostic très à contre-courant que le chef de l'UJCML Robert L. avait proféré avant d'être hospitalisé, à savoir que Mai 68 était un complot contre l'UJCML, ce qui avait échappé à beaucoup de protestataires de l'époque.

J'écoute d'une nouvelle oreille les analyses qui décrètent la fin de l'impérialisme américain prouvé par les échecs successifs au Viêt-Nam. La faille ouverte par Mai 68 balaye les représentations du monde gelé de la guerre froide. Le grand tableau s'éclaire. Une idée nouvelle émerge, à la hauteur du mouvement historique : *l'établissement* des intellectuels petits bourgeois. Entrer en usine pour faire accoucher la société de ce qu'elle attendait depuis 150 ans : la révolution prolétarienne. Les jeunes intellectuels étaient donc cette avant-garde provisoire qui allait transférer le drapeau de la révolution au prolétariat qui avait pour lui d'être la « vraie » avant-garde et même la troupe tout entière en charge de l'accouchement de la société égalitaire. Je suis aimanté par l'établissement : la rupture avec les incertitudes, l'héroïsme des obscurs, l'entrée dans l'histoire en train de se faire. Être à l'unisson de la lutte du peuple vietnamien, être en phase avec les Black Panthers qui annoncent la décomposition de l'impérialisme en son cœur même ; être en phase avec la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne menée par le Grand Timonier. Retrouver la pureté initiale des idéaux des fondateurs du 19<sup>ème</sup> siècle corrompue par la bureaucratie Kroutchévienne. Après-coup, la « vérité » de Mai 68 aurait été une partie de la lutte contre l'impérialisme. J'apprivoise progressivement ce jargon politique où l'on passe des maquis du Viêt-Nam du sud à la lutte contre les flics au quartier latin. Quelques mois plus tard je scanderai avec mes « camarades » lors du défilé de Mai 1970 : « MARX, ENGELS, LENINE, STALINE, MAO » c'est ce qui s'appelle de l'entêtement historique. Puceau en marxisme-léninisme, j'avais beaucoup de choses à apprendre, je me dépêche d'acheter chez Maspero les 20 tomes de Lénine et surtout il me faut avaler de toute urgence *Que Faire ?* Sous l'impulsion d'Hervé, je rentre en cellule de la Voix Prolétarienne, un groupuscule inconnu. Les réunions de cellule commencent, deux fois par semaine, puis réunion de tout le groupuscule qui a une base lyonnaise avec son chef : Alain F. 40 ans cheveux blonds courts, belle gueule, sourire un peu

carnassier, un « porteur de valise <sup>2</sup> » du FLN pendant la guerre d'Algérie. Le discours du chef est initiatique : les établis doivent se prolétarianiser et abandonner leur mode de vie petit-bourgeois. Je revois ma vie d'étudiant à la lumière de l'opposition prolétaire / petit-bourgeois, le redressement idéologique volontaire se pointe.

Je poursuis mes allers-retours entre Paris et Provins et je passe aux choses sérieuses : d'abord divorcer, Michèle S. mon épouse depuis 12 mois est vraiment trop loin d'épouser la cause du peuple, elle veut devenir traductrice qui plus est au ministère des affaires étrangères avec une enquête de la DST ! je suis devenu farouche et je romps. Elle est attachée à réussir une carrière alors que je suis déterminé à casser l'idée même de carrière. La révolution gronde ! Orage rapide, je quitte l'appartement commun, heureusement il y a une chambre de bonne associée à l'appartement, avant l'établissement social complet, ça permet d'attendre.

Arrive Fin 69, les discussions de type bolchevick de la cellule de la VP, la Voix prolétarienne, m'amènent à terminer ma licence l'ethnologie et à faire le deuil de « l'observation participante » sous d'autres cieux. Au fil des réunions de cellule, je comprends quelle est la substance politique de l'établissement : en langage du Komintern : le redressement des intellectuels petits-bourgeois par le travail en usine ou aux champs. Dans l'après 68, non seulement on se redresse à l'atelier mais en plus on apporte la bonne parole, quel programme !

J'ai besoin d'un rite de passage, ce sera une scarification. Je me fais opérer d'une déficience musculaire au niveau de l'estomac avec mise en place d'un tissu polymère remplaçant le muscle absent. Pour mon futur en usine, j'imaginais que cette déficience musculaire serait un handicap pour les travaux de force assimilés aux images de la propagande stalinienne : le prolétaire en débardeur, casquette, gros muscles et masse menaçante tenue à deux bras.

L'opération s'est bien passée. Cette fois je suis prêt pour la plongée sociale, la fine équipe de la cellule VP m'indique une boîte où il est facile d'entrer : l'OCP (Office Central de Pharmacie), l'entretien d'embauche sera facilement expédié me dit-on : une boîte où la rotation du personnel est forte, ça tourne. L'expert en établissement me dit : tu n'auras pas besoin d'y rester longtemps, le but est d'avoir ton premier certificat de travail, ce sera la « lessiveuse » de ton origine étudiante, de plus c'est une boîte où il n'y a pas grand-chose à faire, tu verras, c'est facile pour débiter ta nouvelle identité sociale.

### ***Pour un certificat : l'OCP***

Comment y aller ? Où garer la bagnole, une Ford Escort est-ce une voiture de prolo ? Où me garer ? Et si on me voit ? De vraies questions existentielles. Habillé neutre, pull, veste, propre sur moi, j'arrive à l'entretien, faux certificat de travail sur une feuille jaunie, boîte d'origine en Bretagne (qui a fermé), pas de diplôme hors le BEPC. La femme du service d'embauche est expéditive : *« Vous êtes embauché pour 3,6 francs de l'heure et 42 heures hebdomadaires dont 3 heures supplémentaires obligatoires, vous commencez lundi, vous devez respecter les horaires et pointer. Pour commencer et pour que vous compreniez le travail, on va d'abord vous mettre à la réalisation des commandes. On vous donnera une blouse et des chaussures de sécurité, votre tenue doit être correcte et c'est tout. »*

Je sors de l'entretien soulagé, rétrospectivement avoir joué le simplet pour me faire embaucher, ça me donne une sensation bizarre. Devenir le ferment de la révolte et jouer le niais, c'est étrange. Rétrospectivement, c'est assez simple, je ne connais pas l'oreille de celle qui décide de l'embauche, mon vocabulaire peut me trahir : je parle le moins possible.

Lundi, je découvre un énorme hall avec une chaîne (Ah enfin !) sur laquelle circulent des centaines de caisses en bois qui sont déviées mystérieusement vers tel ou tel stand composé d'étagères à 4 niveaux sur 20 m de long. Dans cet espace organisé autour des rouleaux d'entrée / sortie des caisses, des femmes en tablier se meuvent calmement pour remplir ces caisses avec des boîtes de médicaments de toutes tailles et de toutes les couleurs et ce en lisant des listings écrits en petits caractères. Je suis donc arrivé dans un centre de logistique (terme des années 2000) où les commandes des pharmacies de la région parisienne sont satisfaites dans les 4 heures.

Je suis « intégré » dans un stand de 5 femmes, aucun homme à l'horizon... voilà le lieu du test. Je commence la course dans les rayons, on grimpe, on se baisse, on se fait légèrement bousculer par une fesse, un bras, ça commence à sentir la sueur mais rien de désagréable. En bon intellectuel à la fin de la journée, j'ai les jambes qui me rentrent dans le thorax, c'est comme une journée de sport dont on n'a choisi ni l'horaire ni la durée. Jour 2, jour 3 la routine s'installe, je suis

moins maladroit, j'arrive même à voir les cuisses de femmes qui mettent les boîtes dans leur tablier pour aller plus vite, alors que le premier jour, je ne voyais que les étagères. Elles se marrent, me chambrent un peu, je reste de marbre car je suis en mission : avoir mon premier certificat de travail d'OS2 préparateur.

Mais la vie de château s'achève, je ne suis pas là pour me faire frôler par le prolétariat féminin, on a vérifié que je savais lire les listings, maintenant on va vérifier si je sais compter les boîtes. Je passe à la mission qui présidait vraisemblablement à l'embauche : assister le réceptionniste des colis d'arrivage des produits. Il faut tout compter et inscrire sur des feuilles de réception, il n'y avait pas encore de codes barre généralisés. Je comptais et comptais et comptais bien, ça sert d'avoir un passé. À force d'aller vite, la tentation était grande de m'asseoir entre deux arrivages et là la condition « ouvrière » se rappelle à moi : « debout ! » intime le chef réceptionniste, « interdit de se poser sur quelque support que ce soit, tu n'es pas là pour regarder ! » D'accord, debout il faut, debout je reste. Je lui aurais bien craché mon mécontentement à la gueule mais le prolo de l'histoire c'est lui et il est du côté de l'autorité. Bon je me tais, je suis là pour le certificat de travail, la révolte ce sera pour plus tard. Dans la cellule VP, on analyse quand même le sort des ouvrières de l'OCP, il faudrait une femme établie pour fomenter la révolte, ce serait bien de refaire la grève de Wonder<sup>3</sup> ... Bonne chance pour la grève à l'OCP.

### ***La Knock-out : enfin la métallurgie !***

Un mois plus tard un tuyau parvient à notre cellule d'élite militante : la KNOCK-OUT à Massy : une boîte dure, une exploitation incroyable, dit-on. Même si une boîte de moins de 50 personnes ce n'est pas stratégique, c'est un bon début dans une vraie boîte de métallurgie pour valider notre capacité à susciter la révolte.

Plus de problème de bagnole : ligne de sceaux (pas encore RER B) et marche à pied pendant 15 minutes pour arriver au fond de la zone industrielle de Massy. Embauche par le pointeau : « - ton certificat ? - le voilà. - Tu sais faire quoi ? - heu... un peu tout. - On va voir. - On fabrique des extincteurs, tu vas être à l'habillage des supports d'extincteur, tu dois bouteroller des rivets. » (Je pensais bou... quoi ?) « Tu sais ? -Oui bien sûr. Voilà le marteau, les rivets les supports,



Willy qui est sur le poste va te faire voir. »

Je commence. Au début, un coup de marteau sur 3 atterrit sur la main qui tient la bouterolle, les autres sur le rivet. Willy, jeune professionnel qui règle les machines, m'explique qu'il faut que le rivet soit bien recuit, sinon il ne s'écrase pas. Le savoir-faire industriel s'insinue, j'ai compris, un rivet en aluminium, ça se recuit pour être formé. Toutes les 1/2h, je vais mettre dans un four de petite taille ma norme de rivets, pour qu'ils soient recuits bien à point. Et c'est parti pour le rivetage, le métier rentre... rien de mieux que la douleur pour devenir adroit, ma main recule sur le manche du marteau pour enfin bénéficier du fouet qui donne à la fois élan et souplesse mais qui suppose que le geste amène la tête du marteau sur la bouterolle et pas sur la main. Au bout d'une semaine, on me met un nouvel embauché pour que je lui apprenne ce que je viens d'apprendre en 3 jours. Je jacasse comme une pie, je ne peux pas m'empêcher de lui raconter ce que j'ai vu, ce que je vois, ce que je pense de ceci et de cela, pourquoi il n'y a que des africains qui remplissent la poudre (blanche bien sûr) dans les extincteurs ? ils respirent cette poudre et ils sont dans une salle fermée, c'est bien la preuve que c'est dangereux. Et les cadences aux machines à emboutir et les sécurités en forme de chaîne qui retiennent les mains quand la presse tombe et... et ...et le gars me trouve lourd, je le soûle. Il me faudra une à deux journées pour que ma diarrhée verbale se calme et que je comprenne sinon la vertu du silence, du moins qu'un certain mutisme force à porter attention à ce qui intéresse l'autre, les autres. Bon, je travaille, j'observe et je la ferme.

Je n'en suis pas encore conscient, mais la transformation de la matière, la réalisation de produits, le « faire bien », s'incorporent progressivement à travers les gestes. Mon corps s'instruit plus vite que ma tête. Je suis fasciné par la brasure, j'observe les braseurs qui sont de l'autre côté de l'allée centrale : la flamme est verte, longue, le sifflement léger en sortie de la buse, indique la puissance thermique qui entraîne la fusion du métal d'apport. La femme et l'homme qui brasent vont vite. Ils ont l'air « heureux » comme au-dessus du lot des autres ouvriers. J'avise le pointeau au bout d'une semaine de bouterollage, et lui déclare tout de go, « *j'ai déjà brasé j'aimerai bien reprendre.* » Le pointeau répond : « *pas de problème, tu fais un essai, Lucie va te faire voir* ». Pour me faire voir, je suis allé me faire voir, cette salope me donne une buse trop grande (ce que j'ignorais alors) dimensionnée pour souder une tôle de 2 millimètres d'épaisseur alors que la tôle de ces mini-extincteurs fait à peu près 1 millimètre, elle me règle une flamme dure alors qu'il faut une flamme molle et chaque fois

que j'approche le dard, la tôle s'évanouit en un bouillonnement qui m'abasourdit, en plus elle a le toupet d'y arriver en me prenant le chalumeau des mains. La honte...Cependant le pointeau devant ma « passion » naissante pour la soudure me met sur une machine à souder semi-automatique. Il faut placer des tôles roulées de 4 millimètres d'épaisseur sur une forme qui constitue aussi la masse électrique du système de soudage dit « semi », précisément soudure semi-automatique à fil fourré. On voit bien qu'entre le dard du chalumeau, le fil fourré et la fusion des tôles, l'érotisation implicite annonce un amour de l'industrie qui me saisira plus tard, mais en mars 70 à la Knock-Out, je suis à la recherche de la révolte du prolétariat, qui n'attend bien sûr que la présence des nouveaux établis pour se révolter.

### *Je prends l'allure ouvrière*

Me voilà en bleu avec un tablier en cuir, je manipule des tôles roulées et chanfreinées d'une trentaine de kg, je les mets en place sur cette machine à souder, je fais descendre les vérins pneumatiques d'un côté puis de l'autre, la tôle est rigide, il faut la tenir fortement. La tôle est pincée d'un côté puis de l'autre, les chanfreins doivent être distants de 2 mm pour que le cordon de soudure soit correctement réalisé, puis j'introduis deux morceaux de tôles à l'amont et à l'aval de la tôle « les talons de soudure » pour que le cordon de soudure soit continu du début et la fin de la tôle. GO, le fil fourré descend de manière automatique, l'arc électrique se produit, l'odeur d'huile brûlée s'installe, je regarde à travers un masque à poignée, je suis spectateur de la soudure. Je suis passé de soi-disant soudeur à surveillant de soudure automatique et servant de la machine. Je ressors du montage la tôle roulée qui est devenue un cylindre, je coupe les talons avec une disqueuse. Le cylindre sera complété par deux fonds soudés de part et d'autre sur un autre montage, puis passage au tunnel de peinture, puis le montage des accessoires, résultat : un gros extincteur rouge monté sur roues est prêt à être expédié.

Le tablier de cuir, l'effort pour tenir la norme de production me donne progressivement l'allure ouvrière tant attendue. Je deviens abordable par un collègue de travail à la machine à souder voisine de la mienne. André a une quarantaine d'années, français, déplumé avec une voix de fausset, il mange avec son pote français Robert la cinquantaine buriné, maigre, petit, grosses lunettes, et